

Tir. Le campagne, ça vous gagne

Anne Paulou

Le tir en campagne, c'est du sport ! Outre l'aspect purement technique de la discipline, il faut aussi avoir de bonnes jambes pour crapahuter pendant des heures. Mais quel plaisir de se retrouver en pleine nature, de prendre un bon bol d'air aux côtés d'autres passionnés.



Malgré le mauvais temps, Bernard Fromenteau et les 120 archers réunis à La Vraie-Croix ont pris un vrai plaisir sur ce concours de tir en campagne.

Photo Pascal Robert

La Bretagne, bon élève

La Bretagne compte 5.000 licenciés pour 92 clubs, dont 43 % de jeunes. L'Ille-et-Vilaine dispose de la plus forte représentation de licenciés. Avant ce regroupement des régions, la Bretagne se classait au 4^e rang national. Depuis ce regroupement, elle figure en milieu de tableau. Le tir en campagne est la discipline qui rapporte le plus de médailles nationales et internationales. Au dernier championnat de France, qui avait lieu à Loudéac (22), la Bretagne a remporté 12 médailles, dont deux titres décrochés par Eliette Lalouer (Guilers, 29) en arc sans viseur et la minime du club de La Vraie-Croix (56), Lorena Martin-Aubey, partie à Rennes cette saison. Eliette Lalouer porte les couleurs de l'équipe de France depuis six ans. Elle a été sacrée championne du monde par équipes en 2015 et est repartie avec le bronze en 2016. Depuis neuf ans, la Finistérienne monte sur le podium au championnat de France (3 titres).

Ce dimanche matin, il faisait un temps à rester sous la couette. Mais à La Vraie-Croix, ils étaient 120 archers (30 pelotons) à s'être levés de bonne heure pour venir participer au concours en campagne. De bonne heure et de bonne humeur. Enfin, pas tous ! La pluie s'est en effet invitée toute la matinée et la majorité des archers n'aime pas ça. « Il faut se couvrir en conséquence, on est plus engoncé et on n'a pas la même position que quand le temps est agréable », assure Bernard Fromenteau, des Archers de Brocéliande. « Avec ce temps, on pourrait faire demi-tour, mais on y est ! »

Et c'est parti pour cinq bonnes heures de concours non-stop, entre forêt et landes. Pas de pause déjeuner autour d'une table, on avale le sandwich quand on peut. « Des fois, on oublie de manger, de boire et on a un coup de mou à un moment », raconte René Picot, venu de Pornic.

Souvent « ronchon »

Et quand on porte des lunettes, comme Yannick Duchesne des Archers de Brocéliande, on aimerait bien avoir des essuie-glaces ! Alors ne surtout pas oublier la serviette, également pour essuyer les jumelles, indispensables dans la panoplie de l'archer. « J'aurais pu prendre aussi mes chauffettes pour me réchauffer les mains, mais je ne les ai pas prises », regrettait-elle le matin. Heureusement, la pluie a cessé l'après-midi.

L'archer est par définition quelqu'un de perfectionniste. Et dans un concours, il y a forcément quelque chose qui ne lui convient pas, d'où sa réputation d'être souvent « ronchon ». Dimanche matin, il pleuvait, il faisait même froid, mais s'il avait fait grand soleil, ils auraient été nombreux à ne pas aimer avoir le soleil dans les yeux au moment d'effectuer leur volée.

Il peut être aussi « ronchon » parce que certains tirs n'ont pas été suffisamment précis. Robert Guily, des Archers des Avens, l'était un peu un moment car, après quelques cibles, son viseur s'est desserré et, ses résultats en ont pâti. Et ça, un compétiteur comme lui n'aime pas. « Je ne peux pas réparer sur place, alors si ça continue, je vais devoir arrêter, lâchait-il. Mais le pire, c'est quand une pièce lâche, on ne peut pas réparer. »

Droit au cœur

Le Finistérien sera finalement allé au bout, avec un résultat moins bon que d'habitude, ce qui ne l'a pas empêché de passer un bon moment avec ses trois acolytes du jour. « On rigole bien entre nous. Mais c'est vrai qu'au pas de tir, il faut beaucoup de concentration. C'est un sport cérébral, on réfléchit tout le temps, en fonction des éléments, de la pente, des montées. « Mais c'est ce qui fait la beauté de cette discipline et cela fait 40 ans qu'il la pratique, toujours avec le même plaisir.

Le plaisir du tir, mais aussi le plaisir d'être en plein air et d'apprécier l'environnement, les fleurs, de sentir les bonnes odeurs de la végétation et d'entendre le coucou et autres chants d'oiseaux. Ewan Dieuleveux a 14 ans. Il fait du tir en campagne depuis sept ans et ne cache pas qu'il le préfère au concours 3D.

« Au moins, je suis dans la nature. On n'est pas statique, les distances sont différentes, c'est varié et on rencontre du monde. « Il n'a pas manqué de dire à Daniel Pujols, le président du club organisateur de La Vraie-Croix, qu'il avait beaucoup aimé le parcours. Une remarque qui lui est allée droit au cœur car c'est un énorme travail que de préparer ce genre de compétition.

Une semaine pour façonner le parcours

Avec Patrick Lebreton, il a déjà fallu penser le parcours. « Cela représente une semaine de travail, étalée sur trois. Après, il y a la mise en place qui a été particulièrement difficile cette année avec la pluie. Pour aller placer les cibles, c'est à dos d'hommes quand ça patine en voiture ou avec la remorque. » Mais Daniel Pujols, également arbitre de la compétition avec le Quiberonnais des Archers du Rail à Auray, Alain Guetta, n'en a pas perdu son humour pour autant ! Comme la plupart des participants, il a fini sa journée rincé, dans tous les sens du terme, mais tellement content.

Le tir en campagne, mode d'emploi

Qu'est-ce que le tir en campagne ? Comme le golf, il se pratique sur des parcours. Outre des qualités de tir, l'archer doit avoir une capacité d'appréciation du terrain, des pentes, des distances et des éléments naturels (vent, pluie, lumière, ombre) qui influent sur le résultat du tir.

Le parcours propose 24 cibles, connues ou inconnues en terme de distances ou de 12 cibles connues et 12 inconnues. Les compétiteurs se déplacent par peloton de quatre et disposent de trois minutes pour effectuer leur volée de trois flèches avant de rejoindre la cible suivante. Selon le

choix des armes (classique, poulie, arc nu) et de la cible connue ou inconnue, les distances varient de 5 à 55 mètres.

« Birdies » et « gazinières »

Il existe quatre types de blasons : les « birdies », d'un diamètre de 20 cm, au nombre de quatre par cible (un par archer du peloton). Comme les « gazinières » (40 cm), ils sont utilisés sur des courtes distances. Les blasons de « 60 » et « 80 », entendent centimètres, permettent de tirer à longue distance. Un blason comporte cinq zones. Les cercles noirs peuvent rap-

porter de 1 à 4 points, les ronds jaunes de 5 à 6 points.

Contrairement au tir nature (cibles animales) et au concours fédéral qui sont uniquement des compétitions françaises, le tir en campagne se joue à l'international. Les compétitions se déroulent de mars à mi-juillet. Cette année, le championnat de Bretagne se disputera le 10 juin, à Redon. A noter qu'en 2019, Riec-sur-Bélon aura l'honneur d'accueillir le championnat de France vétérans. Le club finistérien organise le prochain tir en campagne, ce dimanche.